

espèces ou variétés comme nous classons les grains? Prévoyez-vous autant de programmes de recherches en ce qui concerne le tabac que nous en comptons pour les grains cultivés dans toutes les provinces du Canada?

M. MACRAE: A mon avis, nous avons plus de problème de recherches en ce qui concerne le tabac qu'il ne s'en pose dans le domaine des grains.

M. WATSON (*Assiniboïa*): Combien d'acres de tabac se cultive-t-il au Canada?

M. MACRAE: Parlez-vous du nombre d'acres actuellement en production ou qui pourraient produire?

M. WATSON (*Assiniboïa*): Je parle du nombre d'acres produisant du tabac à l'heure actuelle.

M. MACRAE: Ce nombre change de temps à autre, parce que les cultivateurs de tabac jaune de l'Ontario limitent le nombre d'acres. Chaque cultivateur a droit à un certain nombre d'acres ou à un nombre d'acres de base ou contingent. Cette année, il y a une réduction de 55 p. 100 du nombre d'acres de base, ce qui signifie que nous exploiterons 45 p. 100 de notre nombre d'acres de base. En plus de ce changement, nous pourrions probablement mettre en valeur 100,000 acres ou plus moyennant un placement financier minime.

M. WATSON (*Assiniboïa*): Quand vous dites 100,000 acres, parlez-vous des acres qui produisent actuellement du tabac?

M. MACRAE: Oui.

M. WATSON (*Assiniboïa*): J'imagine qu'une partie des difficultés ressenties dans l'industrie du tabac résulte du nombre peu élevé d'acres permis et des problèmes de recherches. Ces faits expliquent-ils en partie la situation difficile de l'industrie du tabac aujourd'hui?

M. MACRAE: Ces faits peuvent expliquer en partie la difficulté, mais je ne crois pas que ce soit là toute la raison.

M. PIGEON: Sauf erreur, les recherches expérimentales sur le tabac se font surtout aux fermes de Delhi et de l'Assomption. Votre ministère accorde-t-il de l'argent pour les recherches expérimentales sur le tabac qui se font dans tout le Canada, non seulement à Delhi et à L'Assomption?

M. MACRAE: Les recherches poursuivies sur le tabac burley se font à Harrow, en Ontario. On effectue également des recherches sur le tabac foncé à Harrow, bien qu'il ne se fasse pas grand-chose à ce sujet, la production ne visant qu'environ 500 acres par année. On effectue des travaux d'entomologie relativement à la lutte contre les insectes à Chatham; de plus, des recherches se poursuivent sur les maladies à Harrow. On travaille aussi à Fredericton, au Nouveau-Brunswick; à Kemptville, en Nouvelle-Écosse, et à Charlottetown, dans l'Île du Prince-Édouard.

M. PIGEON: Entrenez-vous des recherches sur l'irrigation et le séchage de la feuille de tabac?

M. MACRAE: Oui, beaucoup de recherches se font dans ce sens.

M. PIGEON: Ces recherches se font-elles en Ontario?

M. MACRAE: Les travaux relatifs au tabac burley se font à Harrow, tandis que les recherches sur le tabac jaune se poursuivent à Delhi, quelques-unes à L'Assomption et à Lavaltrie.

M. PIGEON: Connaissez-vous la valeur totale du tabac à cigare importé au Canada des États-Unis et de Cuba?

M. MACRAE: Le montant total, si je ne me trompe, est de l'ordre de 1.5 million à deux millions de livres par année.

M. PIGEON: Cette quantité de tabac est-elle importée parce que nous ne produisons pas ce tabac au Canada?